

Clemenceau et l'Anglais

Si l'Anglais nous submerge, devenant sans que l'on sache à quel titre, une langue universelle, c'est la faute à Clémenceau...

Amusez-vous à en faire le constat ! Les publicités « in » (tien tiens !), les slogans publicitaires, les prescriptions les plus usuelles, rien n'y échappe !

L'origine se situe à la signature du Traité de Versailles le 28 juin 1919.

C'était la première fois, depuis le traité de Rastatt de 1714, qui mettait fin à la guerre de Succession d'Espagne, qu'un traité était rédigé en deux langues, (Français et Anglais), les deux versions faisant également autorité, le Français n'étant plus la seule langue officielle de la diplomatie occidentale...

Que s'était-il passé ?

Georges Clémenceau, qui avait épousé une Américaine et séjourné aux Etats-Unis, maîtrisait l'Anglais. Il céda aux instances de David Lloyd George (Grande Bretagne) et de Thomas Woodrow Wilson (Etats-Unis) et accepta que l'Anglais devienne, à côté du Français, la langue de travail de la Conférence de Paix. Le représentant de l'Italie, Vittorio Orlando ne s'y opposa pas. Le statut de la langue anglaise fut donc reconnu, dès lors, au plan international. Par la suite, l'Anglais supplanta progressivement le Français dans la plupart des documents juridiques internationaux, sans rencontrer la moindre résistance de notre part...

La mécanique était lancée !

Curieusement, pourtant, le Sénat américain refusa de ratifier ce traité de Versailles en novembre 1919 ! Mais l'Anglais avait triomphé !